



LE GÉNÉRAL BATAILLE.

Le général Bataille a été le héros de la journée de Sarrebruck, la victoire par laquelle a débuté notre campagne sur le Rhin. Ce beau nom et ce premier succès faisaient présager une suite d'heureux combats. Il y a eu interruption. Ce n'est qu'une éclipse après laquelle vont venir les jours glorieux.

Le général Bataille, sur les hauteurs et dans la plaine de Sarrebruck, nageait dans le feu comme la salamandre légendaire, dit un correspondant du *Moniteur universel*. Sa poitrine robuste et vaillante semblait aller au devant des balles. Ses traits solides et accentués par la volonté, prenaient au bruit du canon, une expression martiale animée par ses deux petits yeux ronds et bruns. Son teint mat s'animait et ses narines mobiles, frémissantes semblaient humer la victoire. Il l'a tenue ce jour-là, le premier en face de l'ennemi. Et ce n'était point son début. Sorti de Saint-Cyr en 1839, Bataille était capitaine en 1842. Il se distingue sous Canrobert, en 1847, dans l'expédition de Nemenchas; en 1848, au siège de Zaatcha. En 1850, il commande le bataillon des tirailleurs algériens, les *turcos*. Il fait comme colonel la campagne de Kabylie qui lui vaut, à l'âge de quarante-et-un an le grade de général de brigade. En Italie, il commande la 1re brigade de la division Trochu. Son intrépidité et sa vertu militaire éclatent à Solferino où une habile manœuvre lui permet de secourir avec tant de précision le 4me corps.

Au retour d'Italie, il fut mis à la tête d'une brigade d'infanterie de la garde. Nommé général de division en 1866, il commanda le camp de Châlons. Il vient d'être blessé dans une des batailles autour de Metz.

tête et à la poitrine, il reçut la croix d'officier de la légion d'honneur.

En qualité d'aide de camp du général Renault, il fit l'expédition de Kabylie. En Italie, il était chef d'état-major de la 1re division du 3me corps. Le 25 janvier 1860, il fut envoyé en Russie comme attaché militaire à l'ambassade de France et suivit une expédition russe dans le Caucase.

On l'envoya à Rome en 1863. Il était alors colonel et chef de l'état-major de la division française. Revenu en France, il remplit, au ministère de la guerre, les fonctions de chef du cabinet du ministre. Le 28 février 1868, il était promu au

grade de général de division, et l'année d'après commandait la subdivision de Lille.

Le général Mac-Mahon se l'était attaché comme son chef d'état-major. Il a eu la douleur de le voir tomber à ses côtés.

De simple soldat, Raoult était parvenu, sans argent et sans protection, par l'énergie de son travail, par l'éclat de son courage, au beau grade de général de division.

Sorti de Saint-Cyr, il fut nommé lieutenant d'état-major le 1er janvier 1838; partit pour l'Afrique où il conquit la croix de la légion d'honneur et obtint le grade de chef d'escadron. En Orient, il fut attaché à la Division Bosquet, et dirigea les travaux de tranchées devant Sébastopol avec tant d'habileté, que le général russe Todleben disait de lui: *Raoult a été mon plus sérieux ennemi.*

A ce siège terrible, il fut criblé de blessures. Le général Raoult a disparu pendant la bataille de Reichshoffen. Espérons que la France retrouvera bientôt cet enfant dont les talents militaires peuvent lui être encore si précieux.

de la veille, celle qui dit que tout s'est bien passé, qu'il n'y a pas de mal.

"Nous traversons un pont. Machinalement, je regarde le nom de la rue; elle s'appelle *rue du Pont-des-Morts*.

"Tout cela est hideux, sans doute; le cœur se soulève; mais il y a là un côté héroïque et grandiose qui vous subjugue. Je veux voir jusqu'au bout et me fais conduire sur le champ de bataille. On ne peut le voir tout entier, car les Prussiens en occupent une partie.

"En chemin, je rencontre heureusement la première compagnie de la Société des secours aux blessés. Presque tous



LE GÉNÉRAL BATAILLE.

mines ont été défoncés par l'artillerie,—nos blessés sont étendus pêle-mêle sur un peu de paille.

"Quelques-uns, les plus légèrement atteints, marchent à côté des voitures: ceux-là ont le bras, la tête ou la poitrine enveloppés d'un chiffon sanglant; la plupart ont le fusil en bandoulière. Loin de songer à leurs blessures, ils ne pensent qu'à leurs camarades plus grièvement atteints. Ils réunissent toutes leurs forces pour retenir le chariot, qui descend trop brusquement.

"Pas une plainte, pas un cri, pas un soupir.

"En marchant au combat, ils savaient que la lutte serait rude, et ils sont dans les heureux, car là-bas, dans la plaine, il y a des camarades qui sont tombés frappés dans la poitrine.

"Tout le long du chemin, ils songent à la mère à laquelle il va falloir écrire, et ils ruminent je ne sais quel mensonge héroïque pour rassurer la pauvre vieille. Les amputés auront une égratignure; ceux qui ne seront que légèrement blessés se porteront à merveille.

"Devant moi passe un cacolet: un capitaine d'infanterie est là sanglant; la grosse toile qui le recouvre à moitié est raide de sang coagulé; parfois des filets humides saignent à travers la paille et laissent sur la route une trace rougeâtre.

"L'infortuné a eu les deux jambes emportées par un boulet; de ses deux mains il se cramponne à la garniture de fer. Sa tête est affreusement contractée, la bouche laisse suinter une écume tachée de rouge.

"Où va cette pensée? Sur ce chemin brûlé par le soleil, au milieu des souffrances qui le dévorant, le malheureux regarde là-bas, bien loin. Il voit ceux qu'il aime; ils lisent la lettre



LE GÉNÉRAL RAOULT,  
Disparu dans la mêlée de Freishwiller.



LE GÉNÉRAL COLSON,  
Chef d'état-major du maréchal MacMahon, tué à ses côtés.

LE GÉNÉRAL COLSON.

Mort au champ d'honneur, le général Colson a glorieusement terminé à Reichshoffen, une carrière militaire brillamment remplie.

Né à Saint-Arobin (Meuse), le 3 janvier 1821, Colson sortit de Saint-Cyr en 1841, pour entrer dans la cavalerie.

Dès 1842, il fut attaché au corps de l'état-major, auquel il appartenait pendant la guerre de Crimée.

Sa belle conduite à Inkermann lui valut le grade de chef d'escadron, et après la prise de Malakoff, où il fut blessé à la

LES HORREURS DU CHAMP DE BATAILLE.

On écrit de Gorze, le 18 août, au *Soir*:

"Avant mon départ de Metz, j'ai assisté à un épouvantable spectacle: l'arrivée des convois de blessés qui venaient du champ de bataille de Gravelotte.

"Sur ces dures voitures rudement secourues,—tous les che-